

Tableaux musicaux

Pietro RICCHI, ou Pietro da Lucca, dit aussi Il Lucchese ou Il Lucchesino (Lucques, 1605 - Udine, 1675), *Sainte Cécile*



Pietro Ricchi, *Sainte Cécile*, vers 1660
huile sur toile, 135 x 112 cm
Toulouse, musée des Augustins. Cliché : © Daniel Martin.

Ce tableau représentant sainte Cécile patronne des musiciens a été longtemps attribué au peintre français Claude Vignon (1593-1670) avant d'être restitué à Pietro Ricchi.

> Biographie

Né en 1605 à Lucques en Toscane (d'où Pietro da Lucca, Il Lucchese ou Lucchesino), Pietro Ricchi apprit la peinture à Florence puis à Bologne où il fut l'élève de Guido Reni. Entre 1629 et 1634, il séjourna en France, en Provence et dans la région lyonnaise. Puis il revint en Italie du Nord, s'installant successivement dans plusieurs villes de Lombardie, et dans les Etats de Venise (à Venise, puis à Udine où il mourut en 1675).

Ce peintre brillant, imaginatif auquel ses nombreux voyages apportèrent une grande culture artistique ne fut redécouvert que récemment. Sainte Cécile, datée des environs de 1660, appartiendrait à la maturité de l'artiste, à sa période vénitienne.

> Iconographie

Au centre de la composition, un orgue positif vu de profil occupe toute la hauteur de la toile. Sa caisse est ornée de sculptures à l'antique (guirlande et médaillons), ses tuyaux brillent dans la pénombre. Assise devant l'instrument, sainte Cécile, belle jeune fille brune au doux visage, chante les yeux levés vers le ciel, la main gauche battant la mesure, la droite courant sur les touches. Elle est entourée d'anges musiciens, trois adolescents derrière l'orgue et trois « putti » dont l'un présente un cahier de musique à l'italienne et les deux autres actionnent le soufflet qui alimente les tuyaux. Cette ronde des angelots donne de la profondeur et du mouvement à une composition plutôt statique. Ricchi utilise avec subtilité le clair-obscur pour mettre en valeur les carnations des anges et de la sainte, les bleus, jaunes et rouges de ses vêtements, la brillance des tuyaux de l'orgue.

Pietro Ricchi a réalisé un tableau élégant, d'un baroque bien tempéré, en totale harmonie avec son sujet, une sainte musicienne.

Pourtant, si l'on en croit l'histoire (ou la légende) de son martyr (sa « passio »), sainte Cécile n'était pas a priori destinée à devenir la patronne des musiciens. C'était une jeune patricienne romaine appartenant à l'illustre gens Caecilia. Chrétienne, elle avait fait vœu de virginité, mais ses parents l'obligèrent à épouser le noble Valérien. Elle le convertit le jour des noces, il se fit baptiser, mais fut arrêté et martyrisé. Cécile fut à son tour condamnée : on voulut la faire mourir étouffée par la vapeur du caldarium des thermes, mais une rosée miraculeuse vint la sauver. Ordre fut donné de la décapiter mais le bourreau maladroit ne parvint pas à détacher sa tête du corps, et, comme la loi romaine interdisait de porter plus de trois coups, Cécile n'expira qu'au bout de trois jours ! En 812, ses reliques furent transférées par le pape Pascal Ier dans la basilique Sainte-Cécile du Transtévère, élevée sur l'emplacement de l'ancien palais de la gens Caecilia. Sainte Cécile était une des saintes les plus vénérées de Rome.

Reprise par Jacques de Voragine dans la « Légende Dorée », cette « Passio » ne présente à aucun moment sainte Cécile comme une musicienne et même, un passage montre plutôt qu'elle rejetait la musique ! En effet, « Pendant qu'on conduisait Cécile le jour de ses noces dans la maison de son fiancé, au son des instruments de musique, c'est Dieu seul qu'elle invoque dans son cœur pour lui demander la grâce de conserver son cœur et son corps sans tâche »¹. En détachant les mots « cantantibus organis Caecilia », on a transformé le sens de la phrase : on a cru pouvoir traduire que Cécile chantait en s'accompagnant de l'orgue ! C'est ainsi qu'à la fin du XV^e siècle, Cécile, martyrisée dans une chaudière puis décapitée dans les thermes, est devenue la protectrice de la musique religieuse, la sainte patronne des chanteurs, musiciens et luthiers. Et cet heureux contresens a produit une abondante iconographie dans laquelle Cécile chante et joue de l'orgue ou du luth, entourée d'anges musiciens².

¹ « Cantantibus organis Caecilia in corde suo soli Domine decantabat dicens : Fiat cor et corpus meum immaculatum ».

² A Albi, la cathédrale lui est dédiée, et sur la voûte de la nef, sainte Cécile est représentée jouant de l'orgue, avec un ange qui actionne le soufflet (XV^e siècle).